

Etrange contraste entre ces maisons seigneuriales, aux hôtes illustres, séjour d'honneur et d'opulence et le sombre asile des aigrefins de haute volée, ou des vagabonds vulgaires, dont un plaisant a charbonné l'enseigne sur le plâtre du vieux mur : *Hôtel aux z'haricots* !



Le Petit-Moulin.

Le Petit-Moulin. — Pont Danjouan. — Impasse des Conilles et Sainte-Croix.

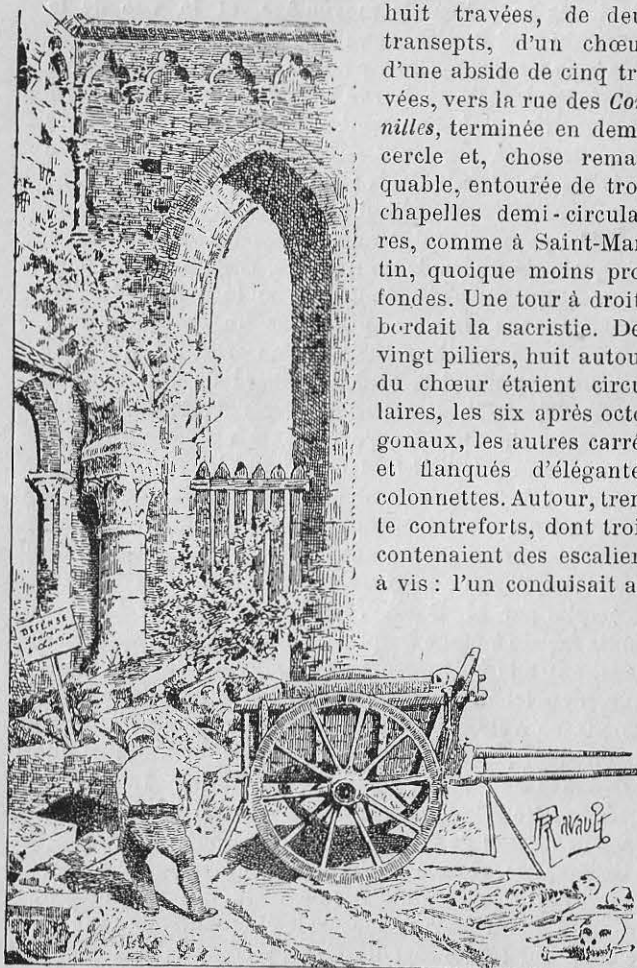
Sans nous engager plus loin, et sans aller jusqu'à la *Promenade des Prés*, dont on aperçoit d'ici les grands arbres et l'ombre tentatrice, jetons un regard rapide sur le *Petit-Moulin*, l'un des établissements de ce genre les plus anciens d'Étampes, et qui dépendait jadis du chapitre de Notre-Dame. Il sert actuellement — ô progrès — d'usine à M. Pasquet, constructeur-électricien. L'endroit est assez pittoresque ; les vieilles ruelles aux pavés

pélagiques rappellent le moyen-âge, et la vue de la rivière, du *pont Danjouan*, vaut bien un coup d'œil.

Mais ne nous attardons pas et regagnons vite la rue de la *Juiverie* et de là, par la rue *Sainte-Croix*, l'impasse des *Conilles*, d'où l'on peut voir les derniers vestiges — d'ailleurs sans intérêt — de ce qui fut jadis l'église collégiale de Sainte-Croix : un grand mur ajouré de larges fenêtres, aujourd'hui aveuglées, fermant naguère l'abside, appuyant maintenant les constructions voisines, puis quelques traces de contreforts. C'est bien peu pour tenter notre curiosité. Pourtant, si le démon de l'archéologie nous possède, pénétrons une seconde dans l'impasse, et au sortir, sollicitons l'autorisation, qui nous sera gracieusement accordée, d'abord de voir dans la maison Giboir la dernière fenêtre ogivale surmontée d'une corniche appuyée d'ornements en consoles de ce vieux monument, bâti en 1183 par Philippe I^{er} sur l'emplacement de la synagogue après l'expulsion de France de tous les Juifs, et ensuite, dans le chantier Saulay, ce qui reste du mur du bas-côté gauche avec ses piliers et ses chapiteaux. Des travaux tout récents (1895-1896) accomplis par M. Saulay, en faisant disparaître une vieille façade à étage surplombant et diverses constructions, ont mis à découvert une bonne partie de ce grand mur, une fenêtre ogivale semblable à celle que nous venons de voir et de nombreux débris de sculptures, chapiteaux, pierres tombales, colonnes, etc..., ainsi que les solides assises du portail et du clocher. Des sépultures ont été relevées et n'ont rien fourni d'intéressant, sauf un *méreau* de plomb attribué au chapitre.

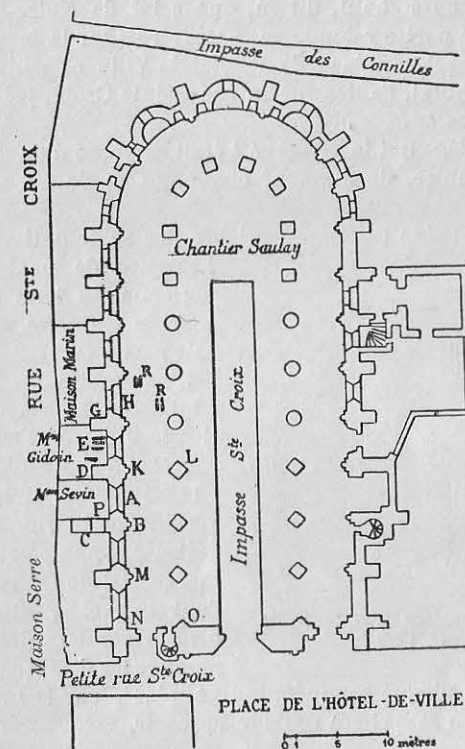
Ce chapitre, richement doté, fut un moment très prospère. L'église collégiale Sainte-Croix qui ressemblait, dit-on, à Saint-Martin, mesurait cinquante-cinq mètres de long sur trente-sept de large, y compris la sacristie.

Elle était composée d'une nef et de deux bas-côtés de



Derniers vestiges de Sainte-Croix. (Démolitions de 1895.)

huit travées, de deux transepts, d'un chœur, d'une abside de cinq travées, vers la rue des *Connilles*, terminée en demi-cercle et, chose remarquable, entourée de trois chapelles demi-circulaires, comme à Saint-Martin, quoique moins profondes. Une tour à droite bordait la sacristie. Des vingt piliers, huit autour du chœur étaient circulaires, les six après octogonaux, les autres carrés et flanqués d'élégantes colonnettes. Autour, trente contreforts, dont trois contenaient des escaliers à vis : l'un conduisait au



PLAN DE L'ANCIENNE ÉGLISE SAINTE-CROIX

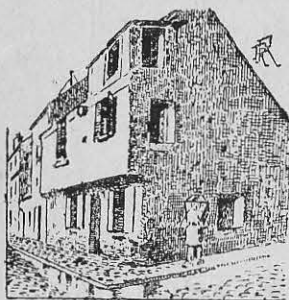
A, Grande fenêtre ogivale ; — B, Colonnnette et chapiteau ; — C, Troisième contrefort extérieur gauche ; — D, Quatrième contrefort ; — E, Sépultures extérieures ; — G, Cinquième contrefort ; — H, Fenêtre ogivale subsistant maison Giboir ; — I, Pilier ; — K, Pilier et chapiteau ; — L, Chapiteau ; — N, Gros pilier ; — O, Gros pilier de l'entrée ; — P, Porte en ogive ; — R, Sépultures intérieures. (Découvertes de 1895.)

clocher, aussi haut, dit-on, que celui de Notre-Dame.

Quatre portes y donnaient accès; trois sur la façade du *Carrefour-Doré* (place de l'Hôtel-de-Ville et petite rue Sainte-Croix), l'autre sur la rue Sainte-Croix, jadis rue de la *Savatterie*.

Le collège qui la desservait était composé d'un doyen, d'un chantre, de dix-neuf chanoines et de dix chapelains.

Le chanoine Desforges, célèbre par sa tentative malheureuse de navigation aérienne du haut de la tour de Guinette, en faisait partie en 1789.



Ancienne maison Serre. (Démolie en 1895).

L'Assemblée des Trois-Etats du bailliage s'y tint le 9 mars 1789. Désaffectée à la Révolution, elle fut vendue et les riverains de la rue de la Juiverie, comme ceux de la rue Sainte-Croix, qui l'ont morcelée, finiront bientôt par en faire disparaître les dernières ruines.

Une plaque commémorative, placée sur la maison Saulay, en rappellera seule le souvenir.

Place de l'Hôtel-de-Ville. — Les Caves d'Étampes.

Passons donc rapidement, et abordons vite l'*Hôtel de Ville*. Cette fois ce ne sont plus des débris informes que nous allons contempler; un joli et complet morceau d'architecture va nous dédommager de notre attente.

Mais, avant de l'examiner de l'extérieur, entrons un instant au *café de l'Hôtel-de-Ville*, pour visiter une magnifique cave à double étage que vient de nous signaler un curieux obligeant.

A la suite du propriétaire, nous descendons un escalier de dix-neuf marches, qui nous conduit dans une cave carrée, rappelant assez bien les cryptes d'églises. Les voûtes en plein-cintre roman, reposent de biais sur une forte colonne centrale assez élancée, couronnée d'un chapiteau à ornements peu saillants, et sur quatre demi-colonnes engagées, au moyen d'arcs diagonaux saillants.

Au côté gauche de l'escalier s'ouvre un petit caveau, très humide, qui s'enfonce en terre de onze marches et qui affecte la forme d'une croix latine. On nomme la maison : *la Synagogue*, mais il est à remarquer que plusieurs de ces caves, avoisinant Sainte-Croix, portent le même nom : telles sont les caves du numéro 46 *bis* de la rue Sainte-Croix, à l'angle de la rue de la Juiverie, dont les colonnes cylindriques portent des chapiteaux dépourvus d'ornements, et du numéro 3 *bis* de la rue de la Roche-Plate, dont la colonne centrale est très grosse et pourvue d'un chapiteau admirablement sculpté. Ici, les voûtes sont ogivales.

D'autres caves dans le même genre existent sous d'autres maisons de la place de l'Hôtel-de-Ville, notamment à côté, chez M. Blavet et chez M. Bourdon. La première possède, dans son dallage, deux ouvertures absolument énigmatiques. A son niveau, dans le jardin, on a découvert les vestiges d'un four.

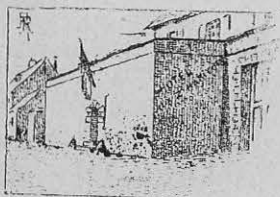
On prétend que les Juifs se seraient réfugiés dans ces caves pendant la persécution et après leur expulsion; mais, si d'aucunes ont pu servir par hasard à cet usage, elles ont en général, à notre avis, une tout autre destination.

C'est dans ce palais que se place l'anecdote historique de ce mendiant assis aux pieds du bon roi Robert et lui volant un ornement d'or qui pendait à son genou, tandis que le prince lui passait des vivres sous la table. La clémence de Robert et sa charité sont restées légendaires.

La place du Tribunal portait, hier encore, le nom de carrefour du *Puits-Bardé*, et l'on y voyait un puits ancien aujourd'hui comblé.

La Prison. — Hôtels Baron et Danjouan.

Mais la visite n'a pas été longue. Au sortir du Tribunal, la rue de la *Juiverie* et la rue de l'*Hôtel-de-Ville* s'ouvrent devant nous. Entrons dans la première et prenons aussitôt la rue de la *Prison* ; non point tant pour contempler le mur d'aspect rébarbatif qui clôt cet édifice



La Prison.

modèle — paraît-il — comme prison cellulaire, et qui en conséquence, reçoit, de temps à autre — témoin ces temps

derniers — quelque célébrité tapageuse de mauvais aloi, que pour prendre à revers deux vieilles maisons, dont on aperçoit les tourelles au-dessus des murs de clôture.

le fond de l'oratoire. D'après ce qu'on en peut voir, elle représenterait le roi Louis IX, entouré de plusieurs princes et seigneurs (parmi lesquels ses frères, probablement), et portant la couronne d'épines sur un coussin fleurdelysé. L'historien Daniel raconte la translation de la sainte couronne de Vincennes à la Sainte-Chapelle, et place ce fait entre 1236 et 1238. — Leproust, *Contributions à l'Histoire d'Etampes*, loc. cit.

La première qui fait le coin avec façade sur la rue de la *Juiverie*, est l'ancien hôtel de *Baron*, lieutenant de l'élection au xviii^e siècle. La seconde, sa voisine, ancien hôtel *Danjouan*, du nom de la famille étampoise bien connue, logea en 1743 l'infante Marie-Thérèse. Elle possède sur la rue de la *Roche-Plate*, une curieuse porte plein-cintre, toute moulurée. Sous le badigeon, leurs façades conservent encore un certain air de grandeur et les courbes de leurs portes, les pierres d'appui dentelées de leurs croisées, les ferronneries même de certains de leurs balcons, font songer à l'époque des bottes à revers, des tricornes et des rapières. Du chantier de MM. Berthelot et Cailloux, entrepreneurs de charpentes et de sciage mécanique, l'illusion est plus grande encore et l'aspect plus curieux.

Etrange contraste entre ces maisons seigneuriales, aux hôtes illustres, séjour d'honneur et d'opulence, et le sombre asile des aigrefins de haute volée, ou des vagabonds vulgaires, dont un plaisant a charbonné l'enseigne sur le plâtre du vieux mur : *Hôtel aux z'haricots* !

Le Petit-Moulin. — Pont-Danjouan. — Impasse des Conilles et Sainte-Croix.

Sans nous engager plus loin, et sans aller jusqu'à la *Promenade des Prés*, dont on aperçoit d'ici les grands arbres et l'ombre tentatrice, jetons un regard rapide sur le *Petit-Moulin*, l'un des établissements de ce genre les plus anciens d'Etampes, et qui dépendait jadis du chapitre de Notre-Dame. Il sert actuellement — ô progrès — d'usine à M. Pasquet, constructeur-électricien. L'endroit est assez pittoresque ; les vieilles ruelles aux pavés

pélasgiques rappellent le moyen-âge, et la vue de la rivière, du *pont Danjouan*, vaut bien un coup d'œil.

Mais ne nous attardons pas. Regagnons vite la rue de la *Juiverie* et de là, par la rue *Sainte-Croix*, l'impasse des *Conilles*. On y peut voir les derniers vestiges — d'ailleurs sans intérêt — de ce qui fut jadis l'église collé-



Le Petit-Moulin.

giale de Sainte-Croix, bâtie en 1183 par Philippe I^{er} sur l'emplacement de la synagogue après l'expulsion de France de tous les Juifs, savoir : un grand mur ajouré de larges fenêtres, aujourd'hui aveuglées, fermant naguère l'abside, appuyant maintenant les constructions voisines, avec quelques traces de contreforts. C'est bien peu pour tenter notre curiosité. Pourtant, si le démon de l'archéologie nous possède, pénétrons une seconde dans l'impasse. Puis sollicitons l'autorisation, qui nous sera gracieusement accordée, d'abord de voir dans la maison Giboir la dernière fenêtre ogivale surmontée

d'une fort curieuse corniche, appuyée d'ornements en consoles et ensuite, dans le chantier Saulay, ce qui reste du mur du bas-côté gauche avec ses piliers et ses chapiteaux. Des travaux tout récents (1895-1896) accomplis par M. Saulay, en faisant disparaître une vieille façade à étage surplombant et diverses constructions, ont mis à découvert une bonne partie de ce grand mur, une fenêtre ogivale semblable à celle que nous venons de voir et de nombreux débris de sculptures, chapiteaux, pierres tombales colonnes, etc..., ainsi que les



Méreau attribué au chapitre de Sainte-Croix.

solides assises du portail et du clocher. Des sépultures ont été relevées et n'ont rien fourni d'intéressant, sauf un *méreau* de plomb attribué au chapitre. Ce chapitre, richement doté, fut un moment très prospère.

L'église collégiale Sainte-Croix qui ressemblait, dit-on, à Saint-Martin, mesurait cinquante-cinq mètres de long sur trente-sept de large, y compris la sacristie.

Elle était composée d'une nef et de deux bas-côtés de huit travées, de deux transepts, d'un chœur, d'une abside de cinq travées, vers la rue des *Conilles*, terminée en demi-cercle et, chose remarquable, entourée de trois chapelles demi-circulaires, comme à Saint-Martin, quoique moins profondes. Une tour à droite bordait la sacristie. Des vingt piliers, huit autour du chœur étaient circulaires, les six après octogonaux, les autres carrés et flanqués d'élégantes colonnettes. Autour, trente contreforts, dont trois contenaient des escaliers à vis : l'un conduisait au clocher, aussi haut, dit-on, que celui de Notre-Dame.

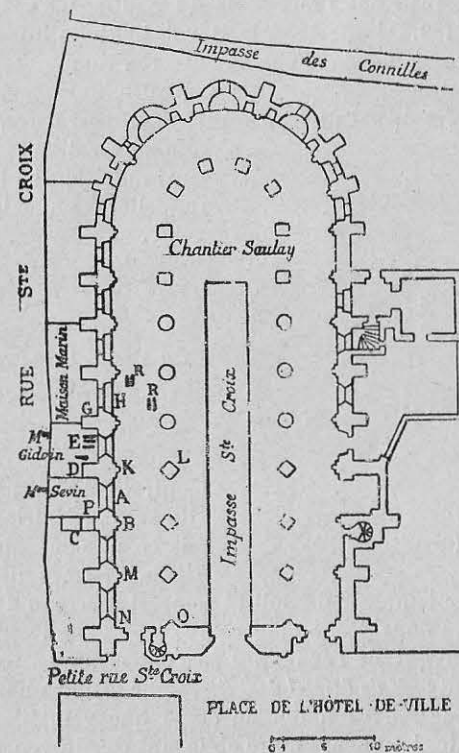


Derniers vestiges de Sainte-Croix. (Démolitions de 1895.)

Quatre portes y donnaient accès; trois sur la façade du *Carrefour-Doré* (place de l'Hôtel-de-Ville et petite rue Sainte-Croix), l'autre sur la rue Sainte-Croix, jadis rue de la *Savatterie*.

Le collège qui la desservait était composé d'un doyen, d'un chantre, de dix-neuf chanoines et de dix chapelains.

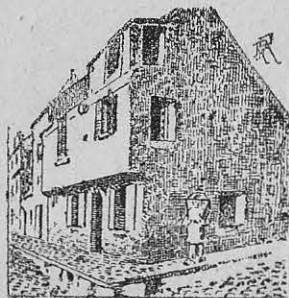
Le chanoine Desforges, célèbre par sa tentative malheureuse de navigation aérienne du haut de la tour de Guinette, en faisait partie en 1789.



PLAN DE L'ANCIENNE ÉGLISE SAINTE-CROIX

A, Grande fenêtre ogivale; — B, Colonnnette et chapiteau; — C, Troisième contrefort extérieur gauche; — D, quatrième contrefort; — E, Sépultures extérieures; — G, Cinquième contrefort; — H, Fenêtre ogivale subsistant maison Gihoir; — I, Pilier; — K, Pilier et chapiteau; — L, Chapiteau; — N, Gros pilier; — O, Gros pilier de l'entrée; — P, Porte en ogive; — R, Sépultures intérieures. (Découvertes de 1895).

L'Assemblée des Trois-Etats du bailliage s'y tint le 9 mars 1789. Désaffectée à la Révolution, elle fut vendue et les riverains de la rue de la Juiverie, comme ceux de la rue Sainte-Croix, qui l'ont morcelée, finiront bientôt par en faire disparaître les dernières ruines. Une plaque commémorative, placée sur la maison Saulay, en rappellera seule le souvenir.



Ancienne maison Serre.
(Démolie en 1895).

Place
de l'Hôtel-de-Ville.
« La Synagogue ».

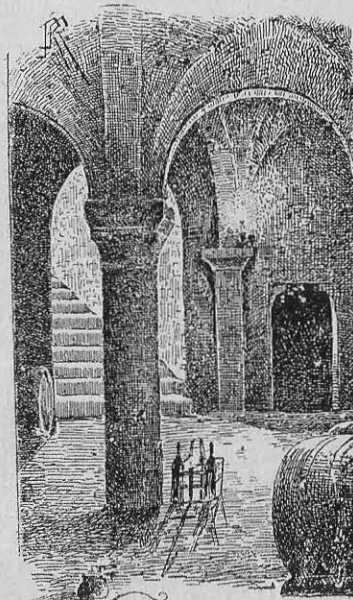
Passons donc rapidement, et dirigeons-nous vite vers la Mairie. Cette fois ce ne sont plus des débris informes que nous

allons contempler; un joli et complet morceau d'architecture va nous dédommager de notre attente.

Mais, avant de l'examiner de l'extérieur, entrons un instant au *café de l'Hôtel-de-Ville*, pour visiter une de ces magnifiques caves à double étage que vient de nous signaler tout à l'heure notre obligeant concitoyen.

A la suite du propriétaire, nous descendons un escalier de dix-neuf marches, qui nous conduit dans un sous-sol carré, rappelant assez bien les cryptes d'églises. Les voûtes en plein-cintre roman, reposent de biais sur une forte colonne centrale assez élancée, couronnée d'un chapiteau à ornements de peu de relief, et sur quatre demi-colonnes engagées, au moyen d'arcs diagonaux saillants.

Au côté gauche de l'escalier s'ouvre un petit caveau, très humide, qui s'enfonce en terre de onze marches et qui affecte la forme d'une croix latine. On nomme la maison : *la Synagogue*, mais il est à remarquer que plusieurs de ces caves, avoisinant Sainte-Croix, portent le même nom : telles sont celles du numéro 46 bis de la rue Sainte-Croix, à l'angle de la rue de la Juiverie, dont les colonnes cylindriques ont leurs chapiteaux dépourvus d'ornements, et du numéro 3 bis de la rue de la Roche-Plate, dont la colonne centrale est très grosse et pourvue d'un chapiteau admirablement sculpté. Ici, les voûtes sont ogivales.



Une cave place de l'Hôtel-de-Ville.

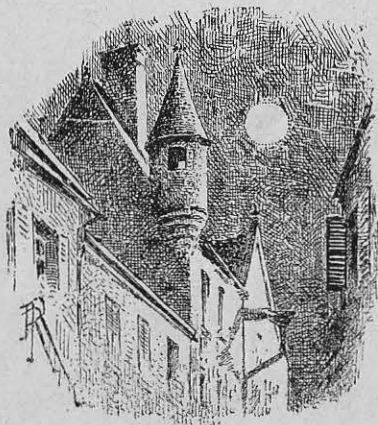
D'autres caves dans le même genre existent sous d'au-

tres maisons de la place de l'Hôtel-de-Ville, notamment à côté, chez M. Blavet et chez M. Bourdon. La première possède, dans son dallage, deux ouvertures absolument énigmatiques. A son niveau, dans le jardin, on a découvert les vestiges d'un four.

On prétend que les Juifs se seraient réfugiés dans ces

sortes de souterrains pendant la persécution et après leur expulsion ; mais, si d'aucunes ont pu servir par hasard à cet usage, ces caves ont eu en général, ainsi que je pense l'avoir démontré, une toute autre destination.

L'examen terminé et le propriétaire dûment remercié, abordons l'Hôtel de Ville.



Hôtel de Ville. — Aile droite (Côté de la rue Saint-Mars).

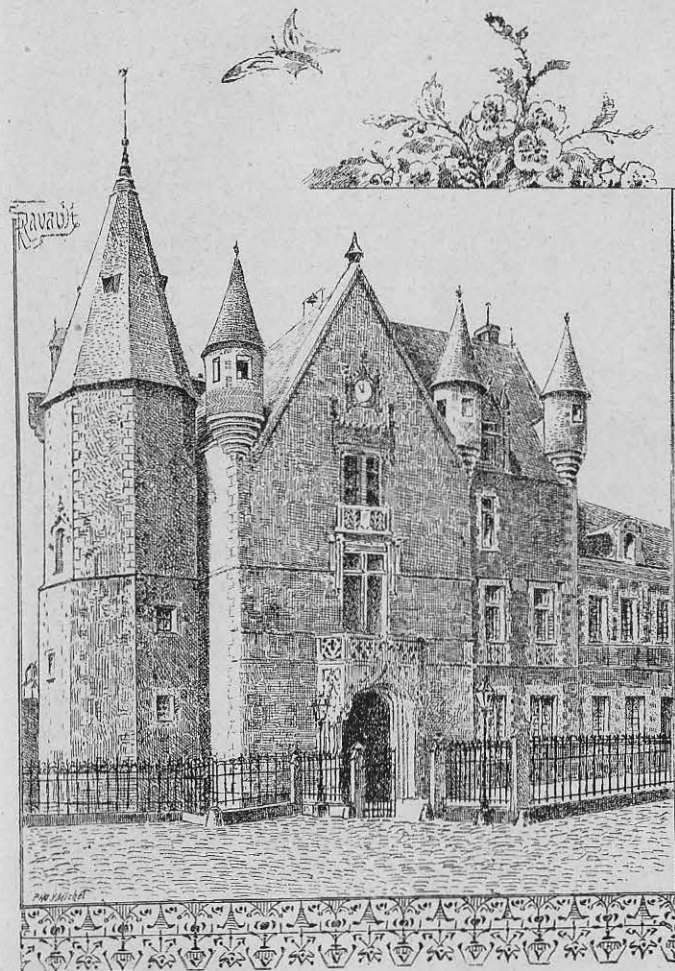
cette noble origine. L'Hôtel de Ville actuel est en partie du xvi^e siècle, en partie moderne. La partie qui remonte à Louis XII, et qui fut bâtie vers 1514, est l'avant-corps, faisant pignon sur la place avec ses deux poivrières, la tour d'escalier à gauche (1) et le grand bâtiment à droite orné d'une troisième poivrière. Le reste a été construit en arrière-corps de 1850 à 1851 sous la direction de M. Auguste Magne, notre concitoyen.

(1) Cette tour, bâtie dans le style du xv^e siècle, avait été, autrefois à demi-engagée dans un bâtiment formant prolongement de l'avant-corps sur le Carrefour-Doré.

Hôtel-de-Ville.

HISTORIQUE — ARCHITECTURE
— EXTÉRIEUR.

Ce monument coquet, hérissé de clochetons et de poivrières, sommé de girouettes et de pots-à-feu, fut, dit-on, fondé par le roi Robert. Les archéologues du moins le disent, et nous devons les croire, faute de pouvoir fouiller les fondations qui seraient, à ce qu'on prétend, le seul témoin de



HOTEL DE VILLE